

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22080 - 82EME ANNÉE

Retour sur le spectacle des enfants à la Cité des Arts

Chagos-La Réunion : une belle initiative empreinte de sagesse



Après un papier d'attente pour vous présenter l'ouverture du spectacle des enfants et un aperçu des 90 minutes du déroulé, je vous ai promis d'imaginer le gros travail qu'il a fallu abattre. Voici un extrait des 3 discours qui mettent l'accent sur les éléments principaux. Les intéressés peuvent toujours corriger s'il y a des manquements. Demain, nous donnerons plus de place aux enfants qui nous ont émerveillés.

1-Tout d'abord, la parole est à Lynda Virassamy, la Cheffe d'établissement de l'École Immaculée Conception, qui a été très applaudie.

« Ce soir, notre école a vécu un moment profondément symbolique.

Un moment où l'éducation a rencontré la mémoire.

Un moment où les voix des enfants de l'Immaculée ont rejoint celles d'un peuple qui, depuis des décennies, refuse l'oubli.

À l'Immaculée Conception, nous croyons que l'école ne doit pas seulement transmettre des savoirs.

Elle doit aussi former des consciences.

Apprendre à lire le monde, à écouter les blessures de l'Histoire, à reconnaître la dignité des peuples et à faire vivre la fraternité.

Le projet autour des Chagos a bouleversé nos élèves.

Parce qu'ils ont découvert qu'au-delà des océans, il existe des histoires de déracinement, de séparation, d'injustice... mais aussi de courage, de résistance et d'espérance.

À travers les chants, les textes, les témoignages, les échanges et les rencontres, ils ont compris que la mémoire n'appartient pas seulement au passé.

Elle nous oblige.
Elle nous engage.

Et si cette aventure a pu voir le jour, c'est grâce à des femmes et des hommes qui portent ce combat avec une immense humanité. »

2-Ensuite, Julie Pontalba a pris la parole au nom du Mouvement Réunionnais pour la Paix et du Comité Solidarité Chagos La Réunion, dont les représentants historiques, Georges Gauvin et Alain Dreneau, se trouvaient dans la salle.

« Avant toute chose, un immense bravo à tous ces petits prodiges pour cette magnifique représentation et pour le message fort d'amitié et de paix qu'ils nous transmettent ce soir : nous pouvons être différents, avoir des cultures différentes, et pourtant nous respecter, nous écouter et construire ensemble.

Merci les enfants pour cela.

Merci également aux enseignantes de l'école Immaculée Conception, sans qui ce projet d'échanges culturels n'aurait jamais vu le jour : Violaine Pontalba, qui en a parlé la première, ainsi que ses collègues Adeline, Lyne et Gaëlle qui ont été enthousiastes et motivées.

Merci à Mme virassamy, qui nous a ouvert les portes de son École et qui a soutenu ce projet avec une conviction sans faille malgré les difficultés rencontrées.

Merci à l'ensemble de l'équipe éducative, aux parents et aux enfants d'avoir ouvert leur cœur à cette rencontre entre les enfants de deux îles, de deux cultures et de deux histoires.

Car l'histoire des Chagos est une histoire tragique, faite d'exil, de racisme et d'interdiction du retour sur leur propre terre. Trois crimes contre l'humanité qu'ils subissent encore aujourd'hui.

C'est aussi une histoire trop peu connue alors qu'elle se déroule tout près de chez nous, qu'elle dure depuis plus de cinquante ans et qu'elle continue encore.

Les Chagossiens encore ont besoin de notre soutien.

Ce soir, nous assistons à un véritable passage de relais, et nous sommes profondément heureux de voir les plus jeunes

reprendre ce flambeau de la solidarité entre nos deux peuples.

Voir ces enfants s'emparer de cette histoire avec autant de sincérité nous donne de l'espoir. Parce que lorsqu'un enfant comprend l'injustice, il devient capable de défendre la paix. Lorsqu'un enfant apprend à écouter l'autre, il devient capable de construire un monde plus humain.

Le Mouvement Réunionnais pour la Paix et le Comité Solidarité Chagos portent cette conviction profonde que l'éducation et les liens fraternels sont les premières pierres pour bâtir un avenir plus serein.

3-Enfin, voici l'intervention de Olivier Bancoult, le président du Groupe Réfugiés Chagos, que la République de Maurice a élevé au titre de sa plus haute distinction : « Grand Commander of the Order of the star and Key of the Indian Ocean ».

« Pendant longtemps, nous avons eu peur que notre histoire disparaisse.

Peur que nos enfants oublient d'où ils viennent.
Peur que le monde cesse d'entendre notre voix.

Mais quand je regarde cette école... quand je vois ces enfants...

je comprends que notre combat continue de vivre.

Le peuple chagossien a beaucoup souffert.

Nous avons perdu notre terre, mais nous avons essayé de ne jamais perdre notre identité, notre culture, notre dignité.

Et ce qui me touche profondément aujourd'hui, c'est de voir que cette histoire n'est plus seulement celle des Chagossiens.

Elle devient une histoire partagée.

Une histoire portée par la jeunesse.

À vous, les enfants, je veux dire merci.

Merci d'avoir écouté avec votre cœur.

Merci d'avoir porté nos chants, nos mots, notre mémoire.

Vous êtes la preuve que la solidarité existe encore.

Et tant qu'il y aura des enfants pour transmettre cette histoire, alors notre peuple ne disparaîtra jamais. »

Ary Yée Chong Tchi Kan

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud 2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau 2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

180 litres d'eau potable par jour et par personne : droit dans le mur

Le mirage des douze euros : pour un panier de la responsabilité régionale

Une puissance publique peut-elle déceimment proclamer le « redressement » du pouvoir d'achat lorsqu'elle utilise les budgets de l'État pour figer un panier à plus de 400 euros, quand la liberté de commerce régional briserait enfin les verrous de la vie chère ?

L'annonce vient de tomber, parée des vertus de la communication officielle : l'État consolide le dispositif du Bouclier Qualité-Prix (BQP) à La Réunion pour l'année 2026. La préfecture affiche une baisse globale permettant de fixer le panier de produits de grande consommation à 403 euros, célébrant une ristourne artificielle de douze euros obtenue à coups d'exonérations fiscales de TVA à taux zéro. Face à la violence quotidienne de la vie chère, la technocratie réajuste ses plafonds et valide sa grille. Circulez, la précarité est prétendument bouclée.

Pourtant, célébrer une économie de douze euros dans un pays où près de 36 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, c'est confondre l'aide d'urgence avec la justice structurelle. Le BQP n'est pas un bouclier, c'est une béquille administrée qui institutionnalise les monopoles d'importation. Surtout, ce dispositif maintient La Réunion sous la perfusion exclusive et ruineuse de circuits logistiques longs connectés à l'Europe, à 10 000 kilomètres de nos côtes.

Le véritable changement de paradigme ne réside pas dans l'ajustement comptable de ces prix administrés. Il réside dans la fin de l'exclusivité et l'ouverture à la liberté de commerce dans notre zone géographique. Un combat fondamental que le Parti Communiste Réunionnais (PCR) porte avec constance et lucidité depuis sa création, identifiant dès l'origine l'insertion régionale comme la clé de voûte de notre émancipation économique.

La démonstration par la géographie : les quatre piliers de notre zone

Pour mesurer l'étendue de la déconnexion technocratique, prêtons-nous à un exercice de vérité en analysant le coût réel des mêmes produits de première nécessité s'ils étaient sourcés directement au sein des hubs économiques et agricoles de notre environnement naturel :

Durban et l'agro-puissance sud-africaine : Pour la viande, la volaille et les produits laitiers, l'Afrique du Sud est l'un des producteurs les plus compétitifs de l'hémisphère Sud. Importer la brique de lait UHT, le beurre ou le poulet congelé depuis le port de Durban — à seulement quatre jours de mer — plutôt que de les faire voyager depuis les ports européens, diviserait les coûts de transport par trois et ferait chuter les prix de gros de plus de 40 % sur ces protéines essentielles.

Port-Louis et le pragmatisme mauricien : Notre voisine partage notre insularité mais pas nos verrous logistiques. À Port-Louis, le panier d'essentiels est constitué grâce à des lignes maritimes directes avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Asie du Sud-Est, sans le détour forcé par les centrales d'achat européennes. Pour les produits d'hygiène ou l'épicerie de base, ce sourcing de proximité efface instantanément les marges abusives de l'import-export français.

Calcutta et le grenier à grains : Le riz et les légumes secs forment la base de la table réunionnaise. Soudre le riz de consommation courante directement depuis les grands marchés de Calcutta, en Inde, permet de court-circuiter les barrières douanières et les intermédiaires européens. À la tonne, le prix à l'importation s'effondre, ce qui réduirait le prix du sac de riz en rayon de 35 à 50 %. **Antananarivo et la production de plein champ :** Madagascar est le géant agricole endormi à nos portes, bloqué par des barrières normatives d'un autre siècle. Importer le maïs, les grains, les oignons et les fruits de plein champ depuis les filières malgaches en circuits

courts offrirait une alternative de proximité immédiate à des tarifs impossibles à concurrencer pour les productions importées d'Europe.

La réalité mathématique est implacable : si l'on substituait le sourcing européen du BQP par les produits de la région océan Indien, d'Afrique du Sud ou du sous-continent indien, le panier de 403 euros s'effondrerait sous la barre des 200 euros. La vie chère à La Réunion n'est pas une fatalité insulaire : c'est une taxe invisible que nous payons pour maintenir les rentes captives de l'import-export avec la France.

L'impasse de la capture économique et de la double peine

Maintenir ce dispositif sous perfusion de fonds publics et d'exonérations fiscales, c'est alimenter cette économie de la capture. L'argent des aides ne fait que traverser les foyers réunionnais : il est immédiatement capté par une poignée d'acteurs oligopolistiques qui contrôlent la grande distribution. L'État finance l'amortisseur pour éviter que le système n'explose, protégeant les privilèges d'une « californication » sociale indécente où l'opulence des ultra-riches cohabite avec la détresse du tiers de l'île.

Pendant que l'on mobilise l'appareil d'État pour administrer des centimes sur des boîtes de conserve européennes, les outils de notre propre aménagement intérieur et de notre souveraineté nous sont systématiquement refusés. On asphyxie l'aéroport de Pierrefonds pour centraliser l'activité au Nord, et on rejette la dotation ferroviaire indispensable à nos transports collectifs propres, nous infligeant cette double peine inouïe : les taxes aériennes payées par les Réunionnais continuent d'abonder les caisses françaises pour financer le rail en France, tandis que nos propres routes étouffent.

Sortir de l'enfance politique par l'autonomie commerciale

La lutte contre la pauvreté à La Réunion ne se gagnera pas dans les allées des hypermarchés sous tutorat préfectoral. Elle se gagnera en osant faire de La Réunion un acteur souverain et inséré dans sa propre région. Ce combat historique pour la liberté de commerce régional, porté dès les premières heures par les pionniers de notre émancipation, est plus que jamais d'une brûlante modernité. C'est la seule voie viable pour écraser durablement le coût du quotidien des familles tout en stimulant le codéveloppement régional.

Comme le soulignait l'indépendantiste et penseur Frantz Fanon :

« L'assistance publique ne fait que reconduire la dépendance en masquant la nécessité pour le peuple de produire ses propres conditions d'existence. »

La Réunion possède l'intelligence, la jeunesse et la position stratégique pour piloter ce changement de modèle. Gérer notre île à coups d'aumônes administratives de douze euros négociées depuis les ministères parisiens est un anachronisme coupable. L'heure est venue de rompre les verrous de l'exclusivité, d'ouvrir notre économie sur notre environnement réel et de reprendre, avec maturité et responsabilité, les rênes de notre destin.

Nou artrouv'

David Gauvin

Oté

Bak 2028 épi konpozission déssèrtènn spéssyalité an kréol rényoné

Mézami yèr mwin la anparl azot in pé lansègnman bann spécifissité dann la lang réjyonal konm minis lédikassion nassyonal la di, dann in déplasman, pou lo bak 2028 é lo recteur La éspliké in pé dann télé.

Lo miniss lédikassion nassional méssyé Geoffrey la di li panss pou lo bak 2028 bann jenn lisséin k'i vé zot va gingn konpoz inn-dé spéssifissité késtyonn mète an valèr bann lang réjyonal zordi i aprann dann bann zétablissman skolèr épi i amontr déssèrtènn spéssifissité dann bann lissé.. Recteur li ossi, li la koz dann télé pou dir sa i vo pou bann jenn nora étidyé zot matyèr dann la lang réjyonl o moïnss dézan. Mé li azoute La Rényon konm ayèr va ansèrv légzistan é na pwin arien pou invanté épi pou kréé.

Mé alé anpèsh la mèr bate zot va oir si zot i gingn... Dopé dé zour bann lang i arète pa bate é la plipar d'tan pou répète lo mèm kouyonad i di issi La Rényon talèr dopé sinkantan konm par égzanp : « si i pass bak an kréol koman va fé pou koz franssé kan v'ariv La franss », osinonsa « sé bann zorèye va vni la Rényon pou amontr kréol », sansa ankòr « bann partizan lo kréol i obliz zot zanfan parl franssé é lé zot parl kréol pou rèss dann fon é pa monte dan la limyèr ». Mi arète la pars konm mi di azot la kouyonad i mank pa.

Toussala, alé oir na pwin arien a oir avèk lo prozé gouvèrnman konm mwin la fine ékri an-o la. In domaz ké bann zanimatèr la radio la pa fé inn-dé roshèrch plito ké lèss la kouyonad ésprime aèl dann bann radio... Koman in bon lidé d'mète an valèr bann lang réjyonal par lo bak lé galvodé par la fote béssèrtin k'i fé pa korèktoman zot métyéé déssèrtin k'i bate la llang dann vide..

Pèrsonèlman mi koné konm noré di Daniel Honoré i diskite pa avèk in bann kouyon é i done azot rézon san rode pli lwin. Sé sak mi pratik dopé ma zénèss é mi oi kant mèm nout lang la avanssé pa assé pou in pé, mé la avanssé kan mèm é va kontinyé d'avanss é avèk li lo bilinguism ni vanj pou sa é pa arienk zordi.

A bon antandèr salu !

Justin